

Je trouve personnellement assez incroyable de penser que depuis cette parole du Christ et l'envoi de ses disciples en mission, jamais cette chaîne des témoins ne s'est brisée et c'est ainsi que nous sommes là ce matin, parce que d'autres avant nous ont témoigné de leur foi et nous ont transmis cette espérance. Même dans les moments les plus difficiles de persécutions, de guerres, jamais cette flamme ne s'est éteinte et le flambeau a pu être transmis aux générations suivantes. Certes l'image d'Epinal (ou plutôt d'un tableau de Anker) du grand-père lisant la Bible à ses petits-enfants au coin du feu est aujourd'hui malmenée et le fil de la transmission, il faut bien le reconnaître, s'il n'est pas rompu est toutefois sérieusement fragilisé dans notre culture occidentale.

La foi est certes avant tout une aventure personnelle, intime, mais elle ne peut se concevoir sans cette dimension du partage, de la mission, de la transmission. On le voit déjà avec le Christ qui envoie, avant même sa passion, ses disciples en mission. Une manière pour lui de souligner qu'il ne veut pas être un gourou qui garde la cour de ses fidèles captive autour de lui. Il les envoie et leur donne même autorité. On peut avoir plusieurs images de l'autorité. On peut penser à ce qui se passe en Iran par exemple où les gardiens du régime ont autorité pour faire respecter avec une violence inouïe la morale telle que conçue par la religion des mollahs. Mais l'autorité, étymologiquement, ce n'est pas ce qui oppresse, mais au contraire, ce qui fait grandir, qui permet à l'autre de découvrir de nouveaux horizons, d'élargir sa vie.

Aujourd'hui, comme conseillers et conseillères de paroisse, vous recevez aussi de la communauté et à travers elle du Seigneur l'autorité pour que notre communauté grandisse, à la fois à travers chacun de ses membres intérieurement et spirituellement, mais également par vos choix et décisions pour que la communauté accroisse son rayonnement. Et ce n'est pas une petite affaire.

C'est pourquoi, Jésus prend soin d'envoyer ses disciples deux par deux. Une manière de rappeler qu'on a rarement raison tout seul, qu'à plusieurs notre discernement est plus large et que si l'on n'est pas seul, on peut se soutenir les uns les autres dans cette tâche.

Comme pour la respiration où l'inspiration et l'expiration sont indissociables, l'une ne peut aller sans l'autre, il en va de même pour la foi, où l'appel est indissociable de l'envoi. Tous les deux procèdent du même mouvement.

En effet, la foi procède toujours d'un appel. Oh pas toujours aussi fracassant que celui qui fit tomber Paul de son cheval sur le chemin de Damas ou que ceux qu'entendirent distinctement les prophètes de la Bible qui se mirent immédiatement en route. Néanmoins, la foi procède d'un appel, parfois discret, ténu, souvent hésitant ou fragmenté, mais un appel qui nous questionne intérieurement. Cet appel souvent est renforcé par l'appel des autres. Pour vous, les conseillers et conseillères de paroisse, ce fut concrètement les membres de la commission électorale qui vous adressèrent appel. En effet le plus souvent l'appel de Dieu passe par des personnes humaines. Et, cet appel, cette vocation externe doit alors faire résonner en nous une vocation interne qui souvent sommeille ou cherche une voie pour s'exprimer.

Trop souvent par fausse humilité, par pudeur, on préfère se défausser ne se jugeant pas assez capable, pas assez croyant pour répondre à un appel, pas seulement comme conseiller de paroisse, mais pour de nombreuses autres tâches au service de cette mission large. Les disciples qui forment une petite troupe essentiellement de pêcheurs, de gens simples, voire malfamés si l'on pense à Matthieu, ne cochaient certainement pas toutes les cases de l'offre d'emploi, si Jésus avait passé par une agence de recrutement pour choisir ses disciples. Et pourtant, Jésus les choisit, leur donne même autorité et les envoie. Et les disciples se mettent en route, non pas tant en fonction de leurs compétences ou de leur expérience, ni même de leur foi, mais parce qu'ils ont l'assurance d'être soutenus, accompagnés, portés dans leur tâche par le Seigneur qui n'abandonne jamais ceux et celles qu'il envoie. Et, de cette fidélité du Seigneur envers celles et ceux qui essaient de se mettre à sa suite, je peux en témoigner personnellement, lui qui renouvelle semaine après semaine, ma vocation, mon envie et ma de le servir.

Les disciples se mettent donc en route, mais sans destination précise ; ils ne ciblent pas d'abord les synagogues, les lieux de rassemblement. Ils vont à la rencontre des gens dans leur vie ordinaire. C'est pour nous là aussi un indice de ne pas limiter notre vocation aux seuls lieux d'Eglise. Nous sommes chacun et chacune envoyés là où la vie nous

mène dans notre vie familiale, professionnelle, associative. C'est là que le Christ nous envoie et je le sais bien : ce n'est pas facile ! Et le Christ le sait aussi, lui qui prépare précisément ses disciples à l'échec : « *Si une localité ne vous accueille pas et si l'on ne vous écoute pas, en partant de là secouez la poussière de vos pieds* ». Autrement dit : faites au mieux, mais rien ne sert de vous obstiner si les personnes ne veulent pas entendre. En revanche, dans les consignes qu'il donne à ses disciples avant leur départ : ne rien prendre avec eux sauf un bâton..., Jésus les encourage à chercher à vivre une forme de cohérence entre ce qu'ils vont chercher à annoncer et ce qu'ils vivent eux-mêmes. Leur autorité leur sera reconnue à travers cette cohérence. On le voit bien aujourd'hui avec tous ses donneurs de morale (que ce soit en politique ou en religion) qui veulent imposer leur point de vue, ou leurs règles morales, mais qui sont si souvent eux-mêmes pris en faute, en totale contradiction entre ce qu'ils disent et ce qu'ils vivent. Cela les décrédibilise eux autant que le message qu'ils portent.

Alors certes, nous sommes tous pécheurs et aucun de nous, même le plus saint parmi nous, ne peut prétendre vivre en parfaite harmonie et sans contradiction et c'est pour cela que nous avons besoin semaine après semaine du pardon du Christ, mais ce pardon reçu doit être reçu et vécu comme un encouragement à rechercher toujours davantage cette cohérence entre notre foi et notre manière de vivre.

Partir léger comme Jésus nous y encourage, c'est aussi une manière de nous inviter à ne pas arriver « encombré » avec tous nos aprioris, nos règles ou nos dogmes. Arriver vers l'autre les mains vides, c'est se rendre finalement disponible pour la rencontre, prêts à se laisser soi-même rencontrer.

Cohérence et simplicité sont deux termes qui devraient accompagner notre vie, que ce soit notre vie personnelle ou notre vie communautaire.

Partir en mission avec un seul bâton, il faut bien le reconnaître, ce n'est pas toujours ce que notre Eglise a fait, elle qui, si souvent, a manqué de modestie et d'humilité et peut-être a cru et croit trop souvent encore avoir son mot à dire sur toutes les questions du monde. C'est là une question bien délicate, car notre Eglise ne doit pas être déconnectée de la réalité en vivant dans une bulle ou une île déserte, mais en même temps, notre Eglise, si elle ne fait que suivre le monde et crier avec le monde, n'aura rien de

particulier à offrir. Il faut peut-être là réétendre cette injonction du Christ, de ne partir qu'avec un bâton, comme une invitation à une forme de prudence, de simplicité et d'humilité. Nous ne sommes certainement pas experts en toutes circonstances du monde, mais en toutes circonstances, nous avons notre trésor à offrir : la Parole de Dieu et la prière. Tel Pierre devant le paralyse de la belle porte à qui il dit : « *de l'or et de l'argent, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne* », nous avons un trésor à partager. Et pour pouvoir le partager, nous devons en premier lieu essayer d'être nous-mêmes habités intérieurement par cette Parole. Parler avec autorité comme Jésus nous encourage à le faire, ce n'est pas répéter des leçons apprises par cœur ou enseigner un code moral, des dogmes, c'est être soi-même humblement habité par la Parole de Dieu et vouloir la partager avec joie et simplicité.

Il ne faut être ni prétentieux, ni naïf, mais lucide devant la difficulté de la tâche, mais une lucidité nourrie par l'espérance qui ne nous permet peut-être pas de changer le monde, mais de commencer par changer notre regard sur le monde.

La tâche est incommensurable et bien trop lourde à porter pour mes frêles épaules. Il y a parfois de quoi être découragé, mais comme à Gédéon le Seigneur nous dit ce matin, me dit : « *Va avec la force que tu as et moi je suis avec toi* ».

Amen

*Emmanuel Fuchs, pasteur*

*Paroisse Rive Gauche/Genève*